

ANTHROOPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

ANTHROPOLOGIE AFRO-AMÉRICAINE

Williams, Erica
Spelman College

Date de publication : 2026-26-01

DOI : <https://doi.org/10.47854/gbefys23>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Pour présenter l'anthropologie afro-américaine, nous devons commencer par parler d'histoire. Deux ouvrages incontournables ont mis au jour et documenté les biographies de quelques-uns des premiers anthropologues afro-américains que l'histoire a failli oublier. *African American Pioneers in Anthropology*, dirigé par Ira Harrison et Faye V. Harrison (1999), fut le premier ouvrage à documenter l'histoire des Afro-américains en anthropologie. Il renfermait treize biographies intellectuelles d'Afro-américains qui furent attirés par l'anthropologie depuis les années 1920 jusqu'au début des années 1950, à savoir Mark Hanna Watkins, Zora Neale Hurston, Elliot Skinner, Louis Eugene King, W. Montague Cobb, Katherine Dunham, Allison Davis, Caroline Bond Day, Laurence Foster, William S. Willis Jr., Hubert B. Ross, Ellen Irene Diggs et Arthur Huff Fauset, ainsi que, plus tardivement, St. Clair Drake (1978). Puis l'ouvrage *Second Generation of African American Pioneers in Anthropology* (2018, co-dirigé par Ira Harrison, Deborah Johnson-Simon et Erica Lorraine Williams) a décrit les trajectoires intellectuelles de quinze anthropologues afro-américains ayant obtenu leur doctorat en anthropologie entre 1960 et 1969 ; il s'agissait de James Lowell Gibbs, Charles Preston Warren II, William Shack, Diane K. Lewis, Delmos Jones, Niara Sudarkasa, Johnnetta Betsch Cole, John Langston Gwaltney, Ira E. Harrison, Audrey Smedley, George Clement Bond, Anselme Remy, Vera Mae Green et Claudia Mitchell-Kernan. En fait, Charles Preston Warren et Anselme Remy n'avaient pas terminé leur doctorat, mais ils firent de bonnes carrières. Il vaut la peine de noter également qu'en 1967, seules huit femmes noires avaient obtenu un doctorat en anthropologie (Irene Diggs, Manet Fowler, Diane Lewis, Audrey Smedley, Vera Green, Johnnetta Betsch Cole, Claudia Mitchell-Kernan et Niara Sudarkasa) (Bolles 2001).

L'anthropologie classique a la (mauvaise) réputation d'être la servante du colonialisme ou la fille de l'impérialisme occidental. Cependant, comme le fait remarquer A. Lynn Bolles, les femmes noires ont été au début attirées par l'étude de l'anthropologie parce qu'elles la voyaient comme « un outil pour situer les sources des inégalités » et « un lieu où l'on pouvait contribuer à en découvrir le "remède" » (2001 :

ISSN : 2561-5807, Anthroopen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Williams, Erica, 2026, « Anthropologie afro-américaine », Anthroopen.
<https://doi.org/10.47854/gbefys23>

27). La première génération des anthropologues afro-américains, hommes et femmes, se concentrait principalement dans l'anthropologie culturelle et sociale, mais elle comprenait également quelques spécialistes de l'anthropologie physique (Caroline Bond Day et W. Montague Cobb), de l'anthropologie linguistique (Mark Hanna Watkins et Hubert B. Ross) et des folkloristes (Zora Neale Hurston, Arthur Huff Fauset et Laurence Foster), même si Caroline Bond Day, Zora Neale Hurston et Katherine Dunham ne purent terminer leur doctorat (Harrison et Harrison 1999). Ces anthropologues ont effectué des travaux de terrain en divers lieux géographiques, depuis le sud des États-Unis (Floride, Nouvelle-Orléans, Caroline du Nord, Virginie occidentale) et les grandes villes américaines comme Chicago, jusqu'aux divers pays de l'Amérique centrale et du Sud (Mexique, Guatemala, Guyana) et aux pays de la Caraïbe comme Haïti, la Jamaïque et la Martinique, en passant par des pays africains tels que le Malawi, le Ghana et le Burkina Faso, et même des régions européennes et nord-américaines comme le Pays de Galles et la Nouvelle-Écosse au Canada.

Les premiers anthropologues afro-américains s'enracinaient dans la tradition intellectuelle afro-américaine qui insistait sur l'importance de l'apologie raciale et culturelle. Harrison et Harrison décrivent cette volonté de « réhabilitation raciale » ou de radicale « revalorisation raciale » (*vindicationism*) comme quelque chose

qui est apparu en réaction aux affirmations racistes qui ravaient les Africains au rang de sauvages, qui voulaient que les Africains et les Afro-américains n'aient pas de culture, que les Noirs soient par nature inférieurs, et que le métissage induise la dégénérescence des Blancs et de la culture blanche. Les intellectuels afro-américains ont élaboré une tradition humaniste profondément enracinée qui s'oppose frontalement à de telles idées.

(Harrison et Harrison 1999 : 12, traduction libre)

Ces anthropologues avaient mis leur savoir universitaire au service de la lutte contre le racisme et d'un changement social significatif (Harrison et Harrison 1999), et ils se vouaient à l'activisme, à la défense de causes et au service public. Nombre d'entre eux étaient des personnalités publiques engagées dans l'activisme communautaire, les efforts de justice sociale et les mouvements des droits civiques et humains (Harrison et Harrison 1999). À ce propos, Faye V. Harrison note également que W.E.B. DuBois devrait être considéré comme un ancêtre ou un interlocuteur de la lignée anthropologique noire (Harrison and Harrison 1999 : 13).

Le premier Noir candidat au doctorat en anthropologie aux États-Unis fut Louis Eugene King. Né à la Barbade en 1898, ses recherches doctorales à l'Université Columbia portaient sur la vie quotidienne des Noirs dans les milieux ruraux de Virginie occidentale. Bien qu'il eût terminé sa thèse de doctorat en 1932, il ne réunit pas assez d'argent pour en imprimer les 27 exemplaires exigés par sa faculté ; devant l'impossibilité d'obtenir un poste dans une université dans les années 1930, il finit par décrocher un emploi au Parc militaire national de Gettysburg (Harrison et Harrison 1999 : 72, 78). Il obtint enfin son doctorat en 1965.

Mark Hanna Watkins (1903-1976) fut le premier Afro-américain à obtenir un doctorat en anthropologie culturelle, en 1933. Il avait étudié l'anthropologie linguistique avec Edward Sapir à l'Université de Chicago. W. Allison Davis (1902-1983) fut le

second Noir à obtenir un doctorat en anthropologie culturelle, en 1942, également à l'Université de Chicago. On attribue au travail de Davis d'avoir contribué à l'abolition de la ségrégation raciale légale et d'avoir eu un grand retentissement sur la recherche en éducation et sur les politiques publiques (Harrison et Harrison 1999 : 16).

L'une des anthropologues noires les plus connues est sans doute Zora Neale Hurston. Elle fut la première étudiante noire à Barnard College, où elle décrocha un baccalauréat en anthropologie en 1928. Elle commença son doctorat à l'Université Columbia sous la direction de Franz Boas, mais ne put jamais le mener à terme, la raison en étant selon certains les contraintes que lui avait imposées sa « marraine » et protectrice, Charlotte Osgood Mason. Cette riche veuve fut la mécène de Hurston entre 1927 et 1933 ; mais elle ne permit pas à cette dernière de publier ses recherches, considérant que Hurston collectait des données en son nom et que, par conséquent, le matériel collecté par celle-ci lui « appartenait » (Boyd 2004). Hurston s'est vouée au folklore afro-américain, qu'elle recueillait à Harlem, en Floride et à la Nouvelle-Orléans. Néanmoins, la féministe noire Irma McClaurin, spécialiste de l'anthropologie bioculturelle, soutient que « le déploiement de l'auto-ethnographie par Hurston marque le début des formes ethnographiques réflexives et dialogiques de la discipline » (2001 : 65). Un ouvrage récent de Jennifer Freeman Marshall (2023), *Ain't I an Anthropologist: Zora Neale Hurston Beyond the Literary Icon*, décrit plus en détail l'impact qu'a eu Hurston dans ce domaine.

Pearl Primus (1919-1994) était une anthropologue de la danse qui obtint un doctorat en anthropologie à l'Université de New York en 1978. Elle remporta en 1947 une bourse du Fond Rosenwald qui lui permit de passer une année à effectuer des recherches en Afrique. Par la danse, elle s'engageait dans la revalorisation raciale (*vindication*) :

Oui, ils aiment mes sauts... mais je ne saute pas pour le plaisir de le faire. J'ai quelque chose à dire à tout moment par le mouvement. Je voulais montrer aux Blancs qu'on doit le respect à cette culture. Et j'ai dansé pour montrer aux Noirs qu'il s'agit d'un grand patrimoine.

(McClaurin 2001 : 56, traduction libre)

Les premiers anthropologues afro-américains durent affronter le racisme et le sexe idéologique et institutionnel au sein de l'anthropologie. Plusieurs d'entre eux n'eurent pas la possibilité de travailler dans le champ de l'anthropologie ou choisirent de ne pas le faire. Harrison et Harrison affirment que les anthropologues noirs « se virent refuser l'entrée dans la fraternité des anthropologues en raison des contraintes d'un marché du travail intellectuel cloisonné au niveau racial » (1999 : 11).

La seconde génération des pionniers afro-américains en anthropologie, la plupart spécialistes de l'anthropologie culturelle, poursuivirent des recherches qui recouvrèrent les différents sous-domaines de l'anthropologie publique, de l'anthropologie autochtone, de la sociolinguistique, de l'anthropologie légiste militaire, de l'anthropologie médicale, de l'anthropologie appliquée, de la santé publique, de l'anthropologie juridique, de l'anthropologie muséale et de nombreuses autres spécialisations. Tandis que les anthropologues afro-américains de la première génération étaient censés, le plus souvent, étudier « leur propre culture » ou des

cultures « similaires », en raison de la « division raciale du travail en anthropologie » (Harrison et Harrison 1999 : 19), cette cohorte avait des zones d'expertise géographiques plus diversifiées. Bien que plusieurs aient choisi de se concentrer sur la diaspora africaine, d'autres ont mené des recherches de terrain en Asie et dans les îles du Pacifique, sur le continent africain et en Amérique latine ainsi que dans la Caraïbe.

Cette cohorte s'en est mieux sortie que la première pour ce qui était de travailler dans le domaine de l'anthropologie. Ils ont pu enseigner dans des universités prestigieuses dans tout le pays – William Shack à l'Université de Californie à Berkeley, Claudia Mitchell-Kernan à UCLA et Harvard, Diane Lewis à l'Université d'État de San Francisco, James Gibbs à l'Université Stanford, Charles Preston Warren à l'Université de Chicago, Niara Sudarkasa à l'Université du Michigan, John Gwaltney à l'Université d'État de New York-Cortland et à l'Université de Syracuse, Ira Harrison à l'Université du Tennessee à Knoxville, Audrey Smedley à l'Université d'État de New York-Binghamton et à la Virginia Commonwealth University, George Clement Bond à l'Université Columbia, Oliver Osborne à Wayne State University et à l'Université de Washington, et Anselme Remy à l'Université Fisk et à l'Université du District of Columbia.

L'anthropologue légiste Charles Preston Warren II (1921-1987) fut un pionnier de l'anthropologie légiste, théorique et appliquée ; il identifiait les soldats américains morts au combat lors de la Seconde Guerre mondiale, de la guerre de Corée et de la guerre du Viêt Nam. Il apporta d'importantes contributions à l'étude des Philippines (Warren 1984) et fut l'un des premiers Afro-américains à être membre d'une faculté, à l'Université de l'Illinois à Chicago (Baldwin-Jones 2018).

John Langston Gwaltney (1928-1998) était un chercheur, enseignant, écrivain, sculpteur rituel sur bois et anthropologue autochtone qui a surmonté les difficultés provoquées par son handicap (il était aveugle) pour mener des travaux de terrain auprès des locuteurs des langues chinantèques à Oaxaca, au Mexique, sous la direction de Margaret Mead (Johnson-Simon 2018). Son ethnographie iconoclaste de l'exclusion sociale des Afro-américains est parue dans son ouvrage *Drylongso* (1993).

Delmos Jones (1936-1999) a apporté d'importantes contributions aux débats sur l'éthique de la recherche anthropologique et de l'anthropologie autochtone (Jones 1970 ; Klugh 2018). Il choisit d'arrêter de recueillir des données et d'interrompre ses publications au sujet des Lahu de Thaïlande au milieu des années 1960, lorsqu'il prit conscience que ses recherches étaient susceptibles de contribuer aux actions contre-insurrectionnelles de la CIA (Klugh 2018).

William Shack (1923-2000) a mené des travaux de terrain en Éthiopie (Shack 1966, 1974) et a contribué dans ce pays à l'établissement d'un département de sociologie et d'anthropologie à l'Université Haïlé Sélassié (Browne 2018). Les recherches de George Clement Bond (1936-2014) en Zambie ont apporté d'importantes contributions aux études et à l'anthropologie africaines (Watkins 2018).

Diane Lewis (1931-2015) a effectué les travaux de terrain pour sa thèse en Malaisie et a obtenu son doctorat en anthropologie à l'Université Cornell en 1962. Ses travaux les plus influents portaient sur les intersections de race, de genre et de classe, et sur l'impact du sida sur les communautés noires, et elle contribua grandement aux perspectives anthropologiques de l'intérieur et autochtones, ainsi que du féminisme humaniste (Rodriguez 2018). Elle a publié en 1977 un article fondateur, « A Response to inequality: Black women, racism, and sexism », qui compta « parmi les premières publications en sciences sociales à affirmer et décrire la conscience féministe des femmes noires, et à en discuter » (Rodriguez 2018).

Ira E. Harrison (1933-2020) était un avocat spécialisé dans les droits civiques et humains, un chercheur en anthropologie médicale et appliquée, et un co-fondateur, avec Vera Green, Sheila Walker et Glenn Jordan, de l'Association des anthropologues noirs (Association of Black Anthropologists – ABA) (Winn 2018). Lors de la réunion annuelle de l'American Anthropological Association à Seattle en 1968, vingt-et-un anthropologues signèrent un accord qui conduisit à la création du Caucus des minorités à l'AAA. L'ABA a émergé en 1975 de ce Caucus des minorités, puis elle devint officiellement une sous-section de l'AAA en 1986 (Winn 2018 ; voir aussi le site Internet de l'ABA, <https://aba.americananthro.org>).

Niara Sudarkasa (1938-2019) fut la première Afro-américaine à obtenir la titularisation à la faculté des arts et sciences de l'Université du Michigan (Williams 2018). Elle apporta d'importantes contributions aux études universitaires en anthropologie féministe, aux études africaines, aux études sur le genre et la migration, à celles sur les femmes noires et le leadership, ainsi que sur les familles étendues dans la diaspora africaine (Sudarkasa 1973, 1977, 1996). Elle fut plus tard présidente de la President Lincoln University. Audrey Smedley (1930-2020) était une anthropologue antiraciste et une éminente universitaire spécialiste de la race qui a fait partie intégrante de la rédaction de la déclaration de l'AAA sur la race (Hutchinson 2018). Pour ce qui est de Vera Green (1928-1982), ses travaux se situent au croisement de l'anthropologie appliquée, des recherches sur la diaspora africaine et de l'engagement communautaire (Jackson 2018).

Sur les gens de cette seconde génération encore en vie, Anselme Remy a mis ses recherches au service de l'amélioration de la vie des Haïtiens (Howell 2018). Les premières recherches sociolinguistiques de Claudia Mitchell-Kernan ont porté sur les Afro-américains en Californie du Nord (Harris 2018). Oliver Osborne est un infirmier anthropologue qui s'est intéressé à la sous-discipline émergente de l'anthropologie médicale ; il a mené les recherches pour sa thèse au Nigeria, en se concentrant sur les systèmes de soins africains traditionnels et leurs relations avec les systèmes biomédicaux occidentaux (Louis 2018).

James Lowell Gibbs fut le premier Afro-américain à obtenir un diplôme de l'Université Cornell. C'était un anthropologue africaniste qui a mené des travaux de terrain au Liberia (Gibbs 1963) et enseigné de nombreuses années à Stanford (Browne 2018). Johnneta Betsch Cole a eu une vie très riche en tant qu'enseignante, présidente de deux universités historiques pour femmes noires, et directrice du Smithsonian Museum of African Art (Barnes 2018). Cole avait suivi une formation

d'africaniste auprès de Merville Herskovits à la Northwestern University, et elle s'est impliquée dans le développement de certains des premiers programmes d'études noires et de la diaspora africaine au niveau national. Elle fut la première femme noire à devenir présidente du Spelman College (voir son recueil de discours, *Speechifying: The Words and Legacy of Johnnetta Betsch Cole*, 2023).

Depuis ces humbles origines, le champ de l'anthropologie afro-américaine s'est épanoui. Ces dernières décennies, les anthropologues afro-américains ont constitué une partie de ce que Jafari Sinclair Allen et Ryan Cecil Jobson (2016) ont appelé « la génération décolonisatrice ». L'ouvrage de Lee Baker, *From Savage to Negro: Anthropology and the Construction of Race, 1896-1954* est un travail fondateur qui étudie les liens entre l'histoire de l'anthropologie et le vécu afro-américain durant la première moitié du XX^e siècle (Baker 1998 : 2). Les anthropologues noirs d'aujourd'hui se sont fait une place pour réaliser une anthropologie noire « sans complexe », activiste et engagée. Aujourd'hui, les anthropologues afro-américains réalisent des études sur l'alimentation (Reese 2019 ; Garth 2020 ; Garth et Reese 2020), les religions de la diaspora africaine (Castor 2017 ; Covington-Ward 2015 ; Nwokocha 2023), le racisme antinoir et l'abolition (Shange 2019), la violence policière (Ralph 2020 ; Smith 2016), les prisons (Burton 2023), la justice reproductive (Davis 2019), et bien d'autres sujets. En outre, le site Internet de l'Association of Black Anthropologists (<https://aba.americananthro.org>) présente une série de livres reflétant la variété des sujets abordés par l'anthropologie afro-américaine, et *Transforming Anthropology*, la revue étandard de l'ABA, constitue un excellent indicateur des tendances de l'anthropologie afro-américaine.

Références

- Allen, Jafari Sinclair et Ryan Cecil Jobson, 2016, « The decolonizing generation: (Race and) theory in anthropology since the eighties », *Current Anthropology* 57(2) : 129-148, <https://www.journals.uchicago.edu/doi/10.1086/685502>
- Baker, Lee, 1998, *From Savage to Negro: Anthropology and the Construction of Race, 1896-1954*, Oakland (CA), University of California Press.
- Baldwin-Jones, Alice, 2018, « Charles Preston Warren II: Military forensic anthropologist, scholar, and applied scientist », in Ira Harrison, Deborah Johnson-Simon et Erica Lorraine Williams (dir.), *The Second Generation of African American Pioneers in Anthropology*, Urbana, University of Illinois Press : 15-26.
- Barnes, Riché Daniel, 2018, « Johnnetta Betsch Cole: Eradicating multiple systems of oppression », in Ira Harrison, Deborah Johnson-Simon et Erica Lorraine Williams (dir.), Urbana, University of Illinois Press : 84-98.
- Bolles, A. Lynn, 2001, « Seeking the ancestors: Forging a Black feminist tradition in anthropology », in Irma McClaurin (dir.), *Black Feminist Anthropology: Theory, Politics, Praxis, Poetics*, New Brunswick (NJ), Rutgers University Press : 24-48.

Boyd, Valerie, 2004, *Wrapped in Rainbows: The Life of Zora Neale Hurston*, New York, Simon and Schuster.

Browne, Dallas, 2018, « James Lowell Gibbs Jr.: A life of educational achievement and service », in Ira Harrison, Deborah Johnson-Simon et Erica Lorraine Williams (dir.), *The Second Generation of African American Pioneers in Anthropology*, Urbana, University of Illinois Press : 1-14.

Castor, N. Fadeke, 2017, *Spiritual Citizenship: Transnational Pathways from Black Power to Ifá in Trinidad*, Durham, Duke University Press.

Cole, Johnnetta Betsch et Erica Lorraine Williams (dir.), 2023, *Speechifying: The Words and Legacy of Johnnetta Betsch Cole*, Durham, Duke University Press.

Covington-Ward, Yolanda, 2015, *Gesture and Power: Religion, Nationalism and Everyday Performance in Congo*, Durham, Duke University Press.

Davis, Dána-Ain, 2019, *Reproductive Injustice: Racism, Pregnancy, and Premature Birth*, New York, NYU Press.

Drake, St. Clair, 1978, « Reflections on anthropology and the Black experience », *Anthropology and Education Quarterly*, 9(2) : 85-109, <https://www.jstor.org/stable/41067988>

Garth, Hanna, 2020, *Food in Cuba: The Pursuit of a Decent Meal*, Stanford, Stanford University Press.

Garth, Hanna et Ashanté Reese, 2020, *Black Food Matters: Racial Justice in the Wake of Food Justice*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

Gibbs, James L. Jr, 1963, « The Kpelle moot: A therapeutic model for the informal settlement of disputes », *Africa* 33(1) : 1-11, <https://www.cambridge.org/core/journals/africa/article/abs/kpelle-moot-a-therapeutic-model-for-the-informal-settlement-of-disputes1/C118AD66C743CE66CD20EA4C1E4D742F>

Gwaltney, John Langston, 1993, *Drylongso: A Self-Portrait of Black America*, New York, The New Press.

Harris, Betty, 2018, « Claudia Mitchell-Kernan: Sociolinguistic anthropologist, administrator, and innovator », in Ira Harrison, Deborah Johnson-Simon et Erica Lorraine Williams (dir.), *The Second Generation of African American Pioneers in Anthropology*, Urbana: University of Illinois Press : 200-214.

Harrison, Ira. E. et Faye Harrison (dir.), 1999, *African American Pioneers in Anthropology*, Urbana, University of Illinois Press.

Harrison, Ira, Deborah Johnson-Simon et Erica Lorraine Williams, 2018, *The Second Generation of African American Pioneers in Anthropology*, Urbana, University of Illinois Press.

Howell, Angela McMillan, 2018, « Anselme Remy and the anthropology of liberation », in Ira Harrison, Deborah Johnson-Simon et Erica Lorraine Williams (dir.), *The Second Generation of African American Pioneers in Anthropology*, Urbana, University of Illinois Press : 174-190.

Hutchinson, Janis Faye 2018, « Audrey Smedley: A Pioneers' Pioneer Anthropologist », in Ira Harrison, Deborah Johnson-Simon et Erica Lorraine Williams (dir.), *The Second Generation of African American Pioneers in Anthropology*, Urbana, University of Illinois Press : 126-140

Jackson, Antoinette, 2018, « Vera Mae Green: Quaker roots and applied anthropology », in Ira Harrison, Deborah Johnson-Simon et Erica Lorraine Williams (dir.), *The Second Generation of African American Pioneers in Anthropology*, Urbana, University of Illinois Press : 191-199.

Johnson-Simon, Deborah, 2018, « John Langston Gwaltney: The Development of a Core Black Ethnography and Museology », in Ira Harrison, Deborah Johnson-Simon et Erica Lorraine Williams (dir.), *The Second Generation of African American Pioneers in Anthropology*, Urbana, University of Illinois Press : 99-113.

Jones, Delmos, 1970, « Towards a native anthropology », *Human Organization* 29(4) : 251-259, <https://www.jstor.org/stable/44125050>

Klugh, Elgin, 2018, « Delmos Jones and the end of neutrality », in Ira Harrison, Deborah Johnson-Simon et Erica Lorraine Williams (dir.), *The Second Generation of African American Pioneers in Anthropology*, Urbana, University of Illinois Press : 52-67.

Lewis, Diane K., 1977, « A Response to linequality: Black women, racism, and sexism », *Signs*, 3(2) : 339-361, <https://www.jstor.org/stable/3173288>

Louis, Bertin, 2018, « Oliver Osborne: African american nurse-anthropologist pioneer », in Ira Harrison, Deborah Johnson-Simon et Erica Lorraine Williams (dir.), *The Second Generation of African American Pioneers in Anthropology*, Urbana, University of Illinois Press : 165-173.

Marshall, Jennifer Freeman, 2023, *Ain't I an Anthropologist: Zora Neale Hurston Beyond the Literary Icon*, Urbana, University of Illinois Press.

McClaurin, Irma, 2001, « Theorizing a Black feminist self in anthropology: Toward an autoethnographic approach », in Irma McClaurin (dir.), *Black Feminist Anthropology: Theory, Politics, Praxis, and Poetics*, New Brunswick (NJ), Rutgers University Press : 49-78.

Nwokocha, Eziaku Atuama, 2023, *Vodou en Vogue: Fashioning Black Divinities in Haiti and the United States*, Chapel Hill, UNC Press.

Ralph, Laurence, 2020, *The Torture Letters: Reckoning with Police Violence*, Chicago, University of Chicago Press.

Reese, Ashanté, 2019, *Black Food Geographies: Race, Self-Reliance and Food Access in Washington, D.C.*, Chapel Hill, UNC Press.

Shack, William, 1974, *The Central Ethiopians: Amhara, Tigrina and Related Peoples*, Londres, International African Institute.

—, 1966, *The Gurage: A People of Ensete Culture*, Londres, Oxford University Press.

Shange, Savannah, 2019, *Progressive Dystopia: Abolition, Antiblackness, and Schooling in San Francisco*, Durham, Duke University Press.

Smith, Christen, 2016, *Afro-Paradise: Blackness, Violence and Performance in Brazil*, Urbana, University of Illinois Press.

Sudarkasa, Niara, 1996, *The Strength of Our Mothers: African and African American Women and Families*, Trenton (NJ), Africa World Press.

—, 1977, « Women and migration in contemporary West Africa, *Signs* 3(1) : 178-89, <https://www.jstor.org/stable/3173090>

—, 1973, *Where Women Work: A Study of Yoruba Women in the Marketplace and in the Home*, Ann Arbor, University of Michigan, Museum of Anthropology, Anthropological papers 53.

Watkins, Rachel, 2018, « George Clement Bond : Anthropologist, africanist, educator, and visionary », in Ira Harrison, Deborah Johnson-Simon et Erica Lorraine Williams (dir.), *The Second Generation of African American Pioneers in Anthropology*, Urbana, University of Illinois Press : 141-164.

Warren, Charles Preston, 1984, « Black Asians in the Philippines: The “Negrito problem” revisited », *Pilipinas* 5 : 53-67.

Williams, Erica, 2018, « Niara Sudarkasa: Inspiring Black women’s leadership », in Ira Harrison, Deborah Johnson-Simon et Erica Lorraine Williams (dir.), *The Second Generation of African American Pioneers in Anthropology*, Urbana, University of Illinois Press : 68-83.

Winn, Alisha R., 2018, « Ira E. Harrison: Activist, scholar, and visionary pioneer », in Ira Harrison, Deborah Johnson-Simon et Erica Lorraine Williams (dir.), *The Second Generation of African American Pioneers in Anthropology*, Urbana, University of Illinois Press : 114-125.